

ÉDITORIAL.

« Je peux, tu peux, il peut, nous pouvons... » n'est-ce pas une conjugaison de ce verbe que nous faisons tous les jours de maintes fois sans y prendre garde ? Mais voilà que depuis 2 années déjà, ce verbe semble davantage utilisé en sens négatif ! En effet, il y a davantage de choses que nous ne pouvons pas faire, que nous n'avons pas pu faire, que nous ne pourrions pas encore faire... même s'il y en a d'autres que nous devons faire. Oui, la pandémie chamboule tout, nous oblige à étudier nos désirs et nos projets. À Terre des Enfants, nous l'avons souligné, nous n'avons pas pu organiser tout ce que nous avions prévu.

Ce verbe a pourtant un sens, disons, extensible qui le transforme en un nom, LE POUVOIR. Le pouvoir se définit par « la capacité dévolue à une autorité ou à une personne d'utiliser les moyens propres à exercer la compétence qui lui est attribuée soit par la Loi, soit par un mandat dit aussi procuration ». Dans une démocratie, le mandat est attribué par le vote aux autorités suprêmes, nos chefs d'Etats. C'est un pouvoir très convoité, certains détenteurs de ce pouvoir ne peuvent imaginer le perdre, on le voit dans divers pays ! Dans une démocratie, les présidents sont les garants de la Loi, des libertés individuelles, de l'organisation d'institutions qui garantissent aussi la séparation des pouvoirs, donc de l'existence d'autres pouvoirs qui limitent leur pouvoir. Cela définit un Etat de Droits.

La politique est-elle pavée de bonnes intentions qui se trouvent vite piétinées par des réalités que, nous, petit peuple, ignorons ? Si 196 pays dans le monde ont ratifié la Convention internationale des Enfants, dont des Etats de Droits, nous continuons à nous interroger sur ce que sont ces droits et cette protection de l'enfance aux yeux des gouvernants. Combien d'enfants n'ont pas d'identité dans des pays que nous côtoyons : en Afrique, à Madagascar, combien n'ont pas accès à l'éducation, à la protection, aux soins de santé... ? Même dans nos pays d'Europe, tout n'est pas parfait, loin de là quand on pense aux migrants ou aux réfugiés. Et puis, nous pourrions croire que la communauté internationale aurait le pouvoir de secourir les régions qui souffrent de la famine comme au sud de Madagascar... Choix des dépenses en faveur de l'exploit d'explorer l'espace au détriment de l'humain, un exemple parmi d'autres situations semblables ! Le pouvoir des dirigeants et des économistes est « dirigé » par un pouvoir incontournable, le pouvoir de l'argent ! Cela ne rapporte rien de secourir des populations si modestes qui ne font pas de bruit. On entendra davantage parler des achats d'avions mirage par les Emirats, une bonne affaire pour la France qui vaut le déplacement de son président auprès des acheteurs. Du point de vue

économique, on peut le concevoir, mais des mirages, armes de guerre, faut-il s'en réjouir ?

Oui, les gouvernants ont le pouvoir de donner des conditions de vies dignes aux enfants de leurs pays, des moyens de se développer physiquement et intellectuellement de façon convenable. Il semble encore et toujours que ce ne sont pas leur priorité. Nous sommes toujours sollicités pour apporter notre aide aux enfants de différents pays alors que nous continuons à rêver qu'ils n'aient plus besoin de nous. Ainsi, l'argent que nous récoltons a un petit pouvoir, celui de faire vivre mieux près de 2000 enfants pour répondre à leurs besoins de nourriture, d'éducation, de soins parfois, à notre niveau, nous pouvons nous réjouir d'avoir ce POUVOIR.

Fragilité des pouvoirs, on le voit aussi ! Voici deux années que les pouvoirs de nos autorités légales sont mis à mal, bouleversés dans leur propre organisation par un pouvoir insidieux de l'infiniment petit qui met en danger toutes les populations. Comme nous devons, bien sûr, obéir aux décisions de ces pouvoirs suprêmes qui limitent nos possibilités d'actions fructueuses pour notre budget, cela pour nous protéger et pour protéger l'ensemble de la population, nous nous interrogeons sur nos capacités de répondre à ces attentes dans la durée. Jusqu'à quand pourrons-nous leur tendre la main ? Nous venons de vivre deux années au ralenti. Nous ne sommes pas les seuls, chacun en subit les inconvénients, mais nous espérons que l'avenir sera rapidement meilleur et que nous aurons le pouvoir financier de continuer à soutenir le développement des enfants qui comptent sur nous.

Geneviève Veluire

Terre des Enfants et moi-même vous souhaitons une bonne année 2022

Depuis deux ans, grâce à la Covid, nous réalisons plus nettement ce qui est essentiel pour nous et pour les autres. Alors dans le vase des vœux, il va être facile de placer « les gros cailloux » : une bonne santé, la paix en soi et autour de soi, l'affection que l'on donne et que l'on reçoit, l'ouverture aux autres, la générosité, le respect des autres et de leurs idées... auquel s'ajoute ce que chacun estime essentiel. Et puis il reste à placer les petits cailloux : les rencontres, les voyages... tout ce qui donne beaucoup de charme à la vie.

Notre association va elle aussi choisir ses gros et ses petits cailloux ! Mais pour nous l'essentiel quoiqu'il arrive est l'aide et la protection des enfants.

Que 2022 permette à chacun de vivre ce qui lui est essentiel.

Mireille Vanneste

Connaissance et Tolérance dans un monde d'interdépendances

Rechercher la vérité n'est en aucun cas détenir la vérité, laquelle est diverse selon l'époque, l'endroit, la perception historique, le champ de conscience et la sensibilité de chacun.

Pour Edouard Glissant, philosophe, poète et penseur martiniquais apôtre du Toutmonde « la connaissance, c'est raccrocher les mémoires et non les opposer ».

Aujourd'hui existe une carence manifeste de dialogue au quotidien, de débat censé nourrir et apaiser la relation humaine. Chacun demeure dans sa bulle relativement confortable sans partage de réflexion et de pensée constructive.

En l'absence d'écoute réelle et sincère, la critique et le jugement se font la part belle.

L'obscurantisme de l'esprit mène à l'isolement et à la violence.

Comment préparer une relation dénaturée par le rapport de force, l'injustice, la cupidité et l'aliénation à un système destructeur et pervers ?

L'homme occidental soumis à des bas instincts et au chacun pour soi ne maîtrise plus son destin, ne réfléchit pas à un avenir viable pour tous.

Que dire du pauvre et de l'opprimé, quantité négligeable maltraitée et refoulée ?

Exit le manichéisme, la supériorité affichée, le préjugé, le mensonge, le mépris, la discrimination, l'injustice, la corruption, le renoncement, la vie par procuration.

Vouloir un monde meilleur passe par un devoir d'humilité, par une volonté de régénérer la nature, notre « Terre Mère », de réconcilier les mémoires pour une harmonisation de la relation. Ceci demande clairvoyance, courage et responsabilisation comme le partage de profits indécents.

C'est le souci de l'autre qui permet aux sociétés d'avancer, de tisser l'humanité. Le simple respect de la différence enrichit chacun sinon pourquoi courir le monde si ce n'est pour aller à la rencontre de la diversité et avoir le désir d'accueil réciproque.

Voir : « l'interdépendance du Tout Monde » selon Edouard Glissant, ou lire : « La voie » d'Edgar Morin vers une exigence d'éthique, de beauté, de poésie essentielle à la vie.

Écouter le penseur Daniel Spoerri : « Ouvre ton regard à la poésie du hasard, force-le à s'arrêter sur les traces chaotiques de la vie ordinaire, donne-lui à voir la fuite du temps et ses vanités que l'habitude a rendues invisibles »

Danièle Jeanpierre



Options pour la modernité !

« Si on pouvait vous envoyer de l'argent par internet, ce serait mieux que des chèques qu'il faut mettre à la poste » m'a-t-on dit un jour ! OK, options donc pour la modernité ! Inscrivons-nous à Helloasso !

Voilà, c'est fait, on peut nous envoyer autant d'argent qu'on veut en quelques clics. C'était déjà possible sur notre site, sans beaucoup de succès, mais on y ajoute ce moyen qui ne nécessite pas d'ouvrir notre site web. Il suffit de noter dans la barre de recherche « Helloasso terre des enfants Vaucluse » et vous verrez la page s'ouvrir sur laquelle vous pourrez indiquer votre don et le faire avec votre carte bancaire. Pour le reçu fiscal, pas de problème puisque vous donnerez votre nom et adresse. Alors allons-y sur « Helloasso terre des enfants Vaucluse » !

S'il faut vous rassurer, je peux vous affirmer qu'on ne s'inscrit pas en cliquant seulement des doigts sur Helloasso, il faut fournir de nombreux documents personnels et associatifs qui sont vérifiés avant d'authentifier l'association, cela justement pour que les transferts d'argent soient sécurisés.

Avez-vous vu que nous avons aussi une page Facebook ? En haut à gauche, dans « Rechercher sur Facebook » Tapez « terre des enfants Vaucluse » et vous verrez nos publications, vous aurez toutes les nouvelles et vous pourrez nous laisser des messages par Messenger. Vous pourrez y trouver aussi « Terre des enfants Vaucluse à Madagascar » alimenté par Jean-Baptiste Bulot.

Et pourtant, certains disent encore « On ne vous connaît pas ». En 2022 nous allons essayer de devenir de vrais communicants.

Récapitulons :

Le site web : terredesenfants84.org

Facebook : Terre des Enfants Vaucluse

Helloasso : helloasso terre des enfants vaucluse. Le nom du département est important, il existe en France d'autres associations Terre des enfants.

Sur un prochain journal, on vous racontera nos prochaines adhésions à la modernité !



Des choses bougent à Madagascar !

La lecture des journaux de TDEVAM que nous recevons chaque trimestre nous donne une idée de la vie des Centres et des salariés suivis par notre association et pour cette année 2021, nous pouvons souligner une évolution particulière.

Rappelons d'abord que TDE Vaucluse gérait les Centres d'alphabétisation, a créé une ferme pour viser une autonomie de subsistance de ces Centres qui employaient 19 salariés. C'était un souci constant pour notre association car les salaires augmentaient de façon régulière à Madagascar, bousculant nos prévisions budgétaires. Progressivement, nous avons suscité une autonomisation des sites qui ont créé une association avec laquelle nous avons signé une convention de partenariat. Nous avons incité les responsables à rechercher d'autres sources de financement.

Depuis 2018, le gouvernement malgache développe un projet, dit QUAPEM (Qualité de l'Accueil en Protection de l'Enfance à Madagascar), en faveur de la protection de l'enfance.

Ce projet QUAPEM est mené en partenariat étroit avec le ministère de la Population, de la Protection Sociale et de la Promotion de la Femme, et l'Institut Supérieur du Travail Social de Madagascar (ISTS), qui assure le volet formation auprès des professionnels. Il bénéficie du soutien de l'Agence Française de Développement (AFD) et du Gouvernement de la Principauté de Monaco et de SOS Villages d'Enfants.

En 2019, les Centres de Morafeno et Tanamakoa se sont rapprochés de SOS Village d'enfants et ont réalisé, en 2020, leur « autoévaluation »

demandée afin de déterminer si tout était aux normes pour accueillir des enfants et obtenir des aides dans le projet QUAPEM. Ce projet doit contribuer à créer un environnement plus favorable à la protection de l'enfance grâce à la professionnalisation des centres et à leur équipement et propose un suivi des actions d'amélioration par la dotation en équipements, la formation des intervenants et un accompagnement des professionnels.

Les fonds accordés dans le cadre du projet QUAPEM sont de 70 % des devis, 30 % restant à charge des Centres. En 2020 et 2021, nous avons donc contribué au financement des sanitaires et à l'amélioration de l'équipement de la cuisine des centres d'alphabétisation. Actuellement, nous sommes engagés dans l'amélioration du poulailler de façon à augmenter le nombre de poulets de chair destinés à la cantine et à la vente.

Mais, ce qui nous interpelle davantage cette année, c'est la protection réelle nécessaire de l'enfance, nous qui étions surtout centrés sur la scolarisation et la formation des enfants et des jeunes. En effet, beaucoup d'enfants sont exposés à de multiples dangers : insécurité à cause de vols, cambriolages, usage d'armes à feu, meurtres, la prostitution infantile amplifiée dans les zones de grande pauvreté et par le développement du tourisme, des enfants qui travaillent dans des conditions dangereuses, sans compter les enfants de rue qui mendient ou ramassent des ordures ; le rapport de la Croix Rouge Malagasy en dénombre 270 dans la ville de Tamatave.

Pour préparer *la journée des droits des enfants (samedi 20 novembre)*, les centres qui travaillent avec SOS Villages d'Enfants, se sont réunis plusieurs fois. Ce groupe de réflexion, dont fait partie Eliette, la responsable de TDEVAM, a écrit « *un plaidoyer sur la protection de l'enfance* ». TDEVAM a travaillé en observant et interrogeant les enfants reçus aux centres ainsi que leurs parents. Durant ces réunions, ont été pointés le travail des enfants, la recrudescence des Jiromena ou bals populaires où des mineurs sont exposés à des risques graves la construction d'une case indépendante... La construction d'une case indépendante pour les enfants à partir de 10 ans était motivée par la nécessité de les mettre à distance des relations intimes de leurs parents (ou de couples autres !). Cette indépendance des filles en particulier incite les hommes à s'en approcher... Pour limiter les Jiromena, ces bals

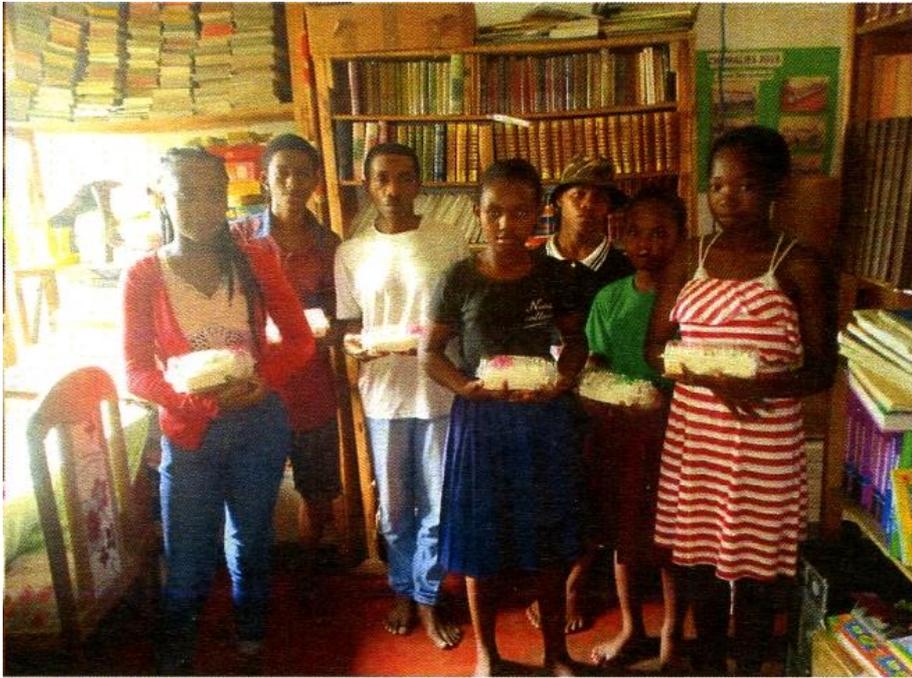
populaires, la Direction régionale de l'Education Nationale interdit à toute école de prêter ou de louer une salle de classe.

Le projet QUAPEM souligne la nécessité pour tout enfant scolarisé d'être vu par un médecin au moins une fois durant l'année scolaire. La directrice des centres a contacté un médecin, mais avec plus de 100 élèves, à raison de 2 enfants par semaine, gratuitement pour la première visite, il faudra un certain temps, prévoir des déplacements et une dépense qui n'est pas prise en charge, évaluée à 500 € pour un semestre.

Toujours dans le cadre du renforcement de la protection des mineurs, Eliette, la directrice souhaite travailler avec une Assistante sociale et elle demande la présence sur le secteur d'un Juge des Enfants sur Tamatave de façon à poursuivre les actions si l'assistante sociale le juge nécessaire.

Cette intégration dans le système de protection de l'enfance et de formation des enseignantes et animateurs demande un effort important mais fait naître un intérêt nouveau et constructif pour les acteurs qui sont en formation pendant les vacances scolaires.





La remise de bûches de Noël aux bénévoles



Les enfants parrainés de Tananarive



Mais il semble que d'autres choses sont aussi nouvelles sur la grande île : le gouvernement propose après la COP 26 l'utilisation de réchauds à base de bioéthanol et de gaz à Madagascar afin de préserver les forêts dans le pays. Pour obtenir 10 kg de charbon, il faut 100 kg de bois. Ainsi, chaque année, une famille détruit un hectare de forêts afin de subvenir à ses besoins en énergie. Madagascar propose donc une transition énergétique à travers le financement de sources d'énergie propres qui se substitueront au bois de chauffe. Encore des dépenses à prévoir, disent les animateurs des centres !

Geneviève Veluire



Nouvelles du Togo

À Lomé

Le mercredi 8 décembre, nous étions invités au 23e anniversaire du Centre d'Action Sociale Saint André, le CASA pour dire plus vite ! Bien entendu, il ne nous était pas possible de nous y rendre mais nous y étions par la pensée. Nous avons participé largement au démarrage de ce Centre, d'abord appelé « la Providence » et situé en centre-ville de Lomé avant une construction en 2010 sur un terrain situé en périphérie, en campagne. Actuellement, la ville s'étend vers le nord et rejoint cette cité d'Atédikopé.

De l'accueil des premières filles, « les petites » en errance dans la violence des quartiers durs jusqu'à aujourd'hui, un long chemin a dû être fait, toujours tracé sur les mêmes valeurs mais avec sa part d'embûches. Il n'est pas facile de recevoir et de soutenir des jeunes filles habituées à se défendre seules dans la rue et qui se retrouvent dans une collectivité organisée, avec des règles à respecter. Pour y parvenir, il est nécessaire de connaître la réalité de leur vie, de leur donner le temps d'apaiser leurs souffrances, et cela, Sœur Pascaline, la créatrice et directrice, a su et sait le faire malgré les moments de lassitude. Le CASA est un Centre reconnu et agréé par le Ministère des Affaires Sociales, pas ou peu aidé financièrement pour autant.

À l'occasion de cet anniversaire, ce sont 24 jeunes filles qui reçoivent leur diplôme de cuisinière, couturière, quelques coiffeuses peut-être encore, cette formation étant en passe d'être abandonnée par manque de débouchés. Si l'on multiplie ce nombre de diplômées par le nombre d'années de fonctionnement, nous pouvons être fiers de soutenir cette œuvre. Ce sont autant de jeunes femmes capables d'être autonomes et de vivre de leur travail. Le CASA est pour un grand nombre d'entre elles leur foyer vers lequel elles reviennent en visite, parfois y travaillent... Les anciennes sont un exemple pour les nouvelles et accueillent les sortantes pour les aider à se lancer au niveau professionnel.



Les aléas et les difficultés ne manquent pas pour les responsables : les ateliers construits sur un terrain hydromorphe qui se fissurent, les difficultés éducatives, la réticence des filles à travailler, l'insuffisance du budget de fonctionnement pour nourrir les pensionnaires, assurer les soins médicaux... Mais, tant que la confiance domine, la Providence se manifeste : Sœur Pascaline voit de nouveaux ateliers en construction grâce à un prêtre togolais, la construction du réfectoire par d'autres dons... Il reste cependant toujours quelque chose à développer, à entretenir comme les sanitaires des pensionnaires actuellement. Notre

soutien reste nécessaire et il est même insuffisant pour assurer un fonctionnement correct au niveau alimentaire notamment.



La fête de la remise des diplômes au CASA.

Au Nord du pays :

C'est aussi pour la nourriture que nous sommes sollicités : l'école de Karé, sachant que nos ressources sont impactées par les confinements et conditions sanitaires, les enseignants et parents d'élèves s'inquiètent pour l'existence de la cantine que nous aidons depuis quelques années. La responsable, Madame Pagati, a mobilisé les parents pour qu'ils apportent davantage de céréales de leurs récoltes afin que la cantine tienne toute l'année. Nous les avons rassurés, nous pouvons maintenir notre participation encore cette année mais il est vrai que si les restrictions se maintiennent au niveau de nos activités rémunératrices, nous ne connaissons pas l'avenir. Là aussi, notre soutien est une réelle stimulation pour les enseignants qui poussent les enfants à chercher l'excellence et à réussir le CEPE et l'entrée en 6^e. On perçoit leur fierté de nous informer qu'ils ont tous réussi.

Nous avons financé quelques achats de matériel pédagogique aussi à la bibliothèque, Etienne, le bibliothécaire a prévu des animations dans

les écoles. La bibliothèque est moins fréquentée par les étudiants qui font leurs recherches maintenant sur leurs smartphones.

Malheureusement, nous ne savons pas quand nous pourrions revenir en visite sur nos sites, les conditions de circulation entre le Sud et le Nord sont encore limitées de façon à éviter la propagation du virus et par la crainte du terrorisme qui atteint les secteurs limites du Burkina-Faso.

Geneviève Veluire



Haïti.

Nausky, un parrainé de 16 ans : « *Haïti devient de plus en plus difficile, le chômage, l'insécurité, la pauvreté, la crise politique, la misère et la crise alimentaire sont les principaux dangers de notre société.* »

Woosly, une parrainée de 14 ans : « *La rentrée des classes était au ralenti à cause de la situation du pays qui est grave, il y a des kidnappings, il n'y a pas de voitures dans les rues parce que le carburant est rare... Nous traversons beaucoup de problèmes dans ce pays.* »

Oswaldo, un parrainé de 10 ans : « *Je vous demande de prier pour mon pays parce que c'est très difficile. Je suis très stressé. L'école ne peut pas fonctionner comme d'habitude.* »

Quelle phrase pourrait mieux résumer la situation d'Haïti et l'anxiété des enfants ?

Les mois passent, une année nouvelle a commencé, mais la situation en Haïti ne change pas. Les journaux relatent toujours les mêmes phénomènes : des barrages routiers, des pneus enflammés dans les rues, des quartiers totalement investis par les « bandits » qui sèment la terreur, le carburant qui manque et dont le prix a quadruplé, l'électricité irrégulière... « *Nous nous sommes installés tout doucement dans la médiocrité, il faut vivre, mais c'est sûr avec une certaine résignation* » nous dit Sœur Claire-Bernard. Se déplacer pour travailler est un challenge quotidien : « *... le menuisier qui travaille parfois à l'école a une vieille camionnette rouge, il habite au cœur de la zone contrôlée par les bandits. Il passe sans attirer l'attention. Mais bien sûr pas question qu'il y ait des passagers avec lui.* »

Malgré cette situation, les écoles fonctionnent tant bien que mal, parfois 2 ou 3 jours par semaine seulement, elles dépendent des groupes électrogènes en activité quand il y a du carburant, et des transports très souvent à l'arrêt. Certains parents quittent les quartiers périphériques de Port-au-Prince, tant ils craignent pour leurs enfants. Sœur Lamerchie, directrice de L'Institut Montfort, nous dit : « Certains (enfants) avaient certes le désir de rentrer en classe, mais n'avaient pas pu faire le



déplacement pour fréquenter l'école car ils vivaient dans des zones plutôt à grands risques. »

Cependant les enfants aiment aller à l'école et veulent réussir. « En dépit de cette crise que connaît le pays je ferai beaucoup d'efforts pour

réussir l'année scolaire. » nous dit une parrainée de 15 ans.

L'Institut Monfort.

Les enfants de cet institut ont fait leur rentrée le 21 septembre 2021 « dans la joie et dans l'enthousiasme comme chaque année ». Malheureusement plusieurs ont souffert de graves infections qui, grâce au dispensaire que nous aidons « à la patience de Sœur Raymonde (responsable du dispensaire) et l'intervention des médecins du dispensaire et des médecins Cubains », ont pu être guéris. Ces infections étaient dues à la « rareté de l'eau dans les familles » et les pensionnaires ont été contaminés.

Ces jeunes handicapés ont également bénéficié de soins donnés par des spécialistes Cubains, pédiatres, dermatologues, consultations

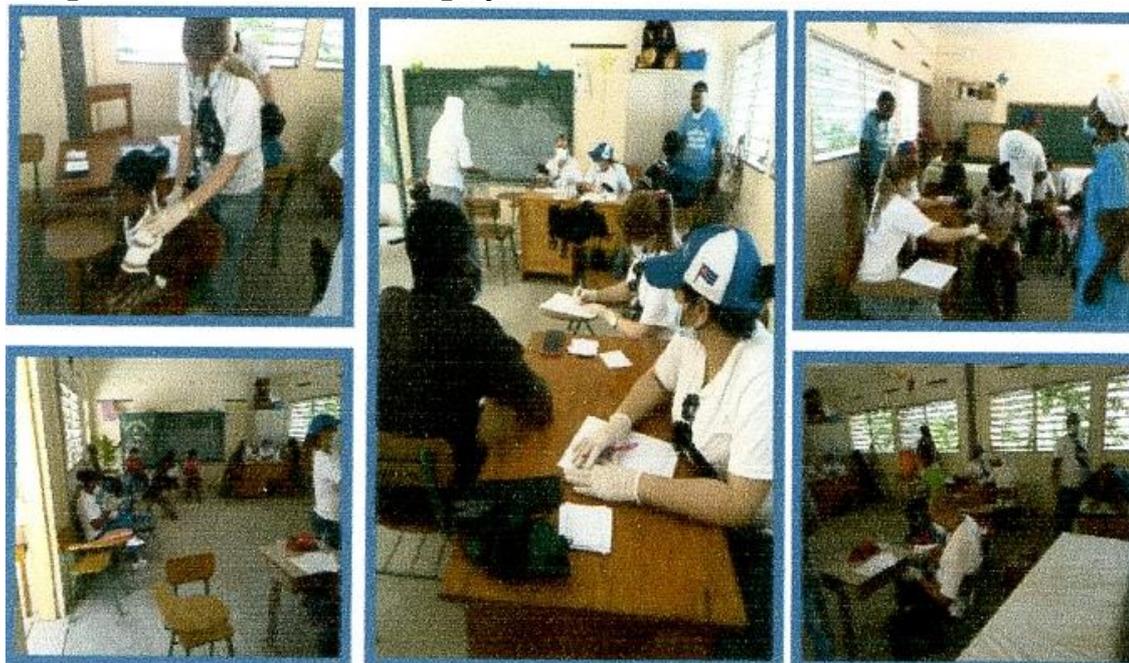
impossibles pour beaucoup car « *les parents ne sont pas en mesure de faire face aux frais de santé réclamés par les hôpitaux.* » Ces informations nous sont transmises par Sœur Lamerchie dans le journal du 2^o semestre 2021.

Le dispensaire.

Sœur Raymonde nous a envoyé des nouvelles de la zone de La Croix des Bouquets. « *Durant cette période, nous avons reçu des cas de Covid qui ont été transférés dans divers hôpitaux, d'autres sont restés chez eux. Nous suivons de près l'évolution du Covid, malheureusement faute de vaccins, d'oxygène, de places disponibles dans les hôpitaux pas mal de décès ont été enregistrés.* »

Bien sûr le dispensaire connaît des difficultés : problèmes d'électricité qui ralentissent le travail, impossibilité de répondre favorablement aux salariés qui demandent une augmentation car le coût de la vie et des transports progresse sans cesse, malgré tout, la distribution alimentaire se poursuit, et les plus nécessiteux reçoivent des médicaments.

Tous ces témoignages illustrent bien les problèmes que traverse Haïti. Actuellement, les investigations pour retrouver les assassins du président Jovenel Moïse se poursuivent mettant à jour une fois encore la corruption dont souffre le pays.



Les Etats Unis et le Canada somment le Premier ministre Ariel Henry de donner des résultats. D'autant que le Canada a annoncé l'allocation d'une enveloppe de 50 millions de dollars canadiens à Haïti. Cette somme doit servir à financer « *le renforcement de la Police nationale d'Haïti, des projets pour améliorer les droits des femmes et des adolescents, combattre*

l'insécurité alimentaire du pays et soutenir les services humanitaires par l'entremise du Programme alimentaire mondial. »

Plusieurs pays ont proposé leur aide, comme la France qui a annoncé un renforcement de la coopération dans le domaine de la sécurité et une aide alimentaire qui atteindra 6,5 millions d'euros en 2022.

Combien de fois ce pays a-t-il été aidé sans que cela change la vie des Haïtiens ? Nous sommes au début de l'année, période de vœux ! Alors souhaitons à Haïti que ces millions de dollars et d'euros aident vraiment la population à voir enfin le bout du tunnel.

Mireille Vanneste.



Au Dispensaire





Éducation sensible

Le développement et l'épanouissement de chaque enfant nécessitent un climat affectif dans un milieu paisible.

Grâce aux neurosciences, nous avons compris que les capacités émotionnelles, affectives et sociales se trouvent perturbées dès la plus tendre enfance si l'harmonie fait défaut au sein de la famille ou dans son environnement.

À l'opposé, les circuits neuronaux se trouvent activés avec une bonne expérience relationnelle faite de disponibilité, de tendre soutien et de responsabilité qui structure au mieux l'aspect psychologique et développe l'intérêt et la relation à l'autre.

Les comportements de violence ou d'isolement répondent à des injustices, des frustrations, des incompréhensions ressenties dans un milieu conflictuel intra familial ou sociétal. Le potentiel de chacun s'en trouve diminué et parfois de manière définitive altérant les capacités de se réaliser avec bonheur et de transmettre une belle expérience personnelle et relationnelle à la collectivité.

Danièle Jeanpierre

Solidarité Haïti

Le fruit du travail qui se déroule durant toute l'année est actuellement sur l'océan, mais proche de sa destination, Port au Prince.



Il s'agit de ce grand conteneur de 70 m³ qui apporte des produits alimentaires, des fournitures scolaires et d'hygiène et d'autres marchandises diverses qui sont attendues par les adultes et les enfants des écoles que nous soutenons en Haïti ainsi que du dispensaire de Ségur. Quelques colis sont destinés à une association de la zone qui a été touchée par le séisme de l'été 2021.

C'est une dizaine de bénévoles qui travaille à la préparation des marchandises dans des colis qui sont étiquetés, numérotés, mesurés de façon à prévoir le volume. On ne les entend pas, mais ils sont présents chaque vendredi après-midi, en dehors des vacances d'été et du trop grand froid. C'est toujours une émotion pour eux de voir fermer les portes de ce grand camion à la fin du chargement, manifestation concrète des gestes de solidarité.

La collecte de marchandises a déjà commencé pour un prochain conteneur, grâce à l'association ANATOTH de Pernes les Fontaines.

Rencontre

Voilà déjà quelques mois, trois jeunes filles ont contacté Nadine Milhe à Monteux. Elles avaient envie de connaître Terre des Enfants et savoir comment fonctionnait l'association.

Une première réunion nous a permis de faire connaissance et d'échanger sur le sens de l'engagement humanitaire et aussi les préjugés dans ce domaine. Nous étions Nadine et moi enchantées de voir des jeunes étudiantes réfléchies, posées et enthousiastes très désireuses de nous aider à travailler pour les enfants !

Toutes les trois sont en BTS support à l'action managériale en alternance au Centre de Formation Vincent de Paul à Avignon. Dans ce cadre elles ont plusieurs projets à monter, et ont choisi de construire un projet en partenariat avec Terre des Enfants Vaucluse.

Elles se sont engagées à compléter nos envois dans le conteneur pour Haïti en faisant une collecte de fournitures scolaires et de produits d'hygiène auprès de leurs camarades du Centre et des étudiants de première année. Il a fallu informer la responsable de projet et le directeur du Centre et le mettre sur pied : composition d'une affiche, utilisation d'une page web, création de liens, information auprès des jeunes étudiants mais aussi des formateurs et du personnel.

Les dates de la collecte ont été fixées et malgré le peu de temps qu'elles avaient, elles ont réuni de quoi composer huit gros cartons de classeurs, de feuilles blanches, de cahiers, stylos, gommes, crayons chemises de rangement... mais aussi de dentifrice, brosses à dents, savons, shampoings. Quand tout ce matériel est arrivé au local de Cavaillon nous étions toutes les cinq ravies de ce résultat et émues de tant de gestes de solidarité.

Dans le courant de l'année 2022, elles vont passer leurs examens et commenceront alors leur vie active. Ce n'est pas pour autant que Terre des Enfants n'existera plus pour elles ! Océane, Mayssa et Mélissa nous ont affirmé : « *Ce projet a été très important pour nous, nous n'avons pas envie de tout arrêter maintenant ! Seriez-vous d'accord pour que nous vous aidions à améliorer votre communication ? C'est notre formation.* » Bien sûr nous avons immédiatement répondu oui !

Nous allons donc continuer nos rencontres pour faire avancer Terre des Enfants vers une communication plus efficace et plus dynamique.
Un immense merci à Océane, Mélissa et Mayssa !

DONNEZ QUELQUE CHOSE A CEUX QUI N'ONT RIEN.

Aidez-nous à fournir des distributions vitales aux enfants vivant dans l'extrême pauvreté en **Haïti** :

Dons acceptés :

- Fournitures scolaires (classeurs, stylos, feuilles...)
- Produits d'hygiène (savons solides, brosses à dents, dentifrice, serviettes hygiéniques...)

Dons non-acceptés :

- Fournitures scolaires détériorées et usagées
- Produits d'hygiène trop éphémères (gel douche ou shampoing liquide...)

Combattez la pauvreté dès maintenant en faisant un don à l'association **Terre des Enfants Vaucluse** :

DANS LE COMPARTIMENT À L'ACCUEIL DU CENTRE DE FORMATION VINCENT DE PAUL

DONS POSSIBLES DU :
DU 18 NOVEMBRE AU 16 DÉCEMBRE 2021

"Donnez ce que vous aimeriez recevoir"
Mireille Vanneste
présidente de l'association Terre des Enfants Vaucluse.

En collaboration avec Terre des Enfants Vaucluse et VDP

Pour plus d'infos :
Scannez-moi!

Actions passées

Nous espérons, au début de l'année 2021, pouvoir organiser diverses animations comme chaque année de façon à alimenter notre budget. Hélas, les mesures sanitaires s'imposant, nous avons dû abandonner tout ce qui rassemble des auditeurs ou des spectateurs. Nous avons maintenu l'ouverture de notre boutique éphémère de Carpentras jusqu'au 18 janvier. Même si le magasin est assez étroit, nous pouvons y contrôler la circulation des personnes.

- Nous avons participé à un télé-loto solidaire avec des associations de l'Isle-sur-la-Sorgue et du Thor.

- En mai, nous avons ouvert à nouveau notre boutique jusqu'au 10 juillet.
- Les 10 et 11 juillet, nous avons fait un vide-greniers chez Marie-Hélène à Saint Didier.
- Le 11 septembre, une balade contée aux abords du Thor avec visite du prieuré de Thouzon et un goûter dans la colline, cela pour une douzaine de participants.
- Le 2 octobre, une randonnée à Mormoiron avec un bon goûter servi aussi dans le respect des règles sanitaires.
- Puis, en novembre, nous avons ouvert à nouveau notre boutique jusqu'à ce début d'année 2022.



Nos projets :

Quels projets pouvons-nous faire cette année ?

Nous abandonnons le projet du loto à cause des mesures imposées aussi par les mairies et d'une réponse tardive à notre demande de salle.

Nous ne savons pas à ce jour si les rassemblements seront possibles et si les chorales seront opérationnelles... Nous prévoyons cependant un concert, puis des braderies si nous trouvons des disponibilités de salles des fêtes ou des jardins de nos adhérents ; nous ferons des randonnées pédestres, c'est toujours un bon moment de découverte et de convivialité. En tout cas, nous serons actifs et réactifs autant que possible.